

propose: que nous allions la semaine prochaine en masse avec musique en tête chez le citoyen en question dans le but, vous savez, de passer sur le bob. **LE CLUB, (Oui! Oui!)**

L'on s'ajourne.

Notre prochain numéro contiendra le compte rendu de cette grande procession que notre farceur de correspondant Pierre Labedaine a promis de nous transmettre lequel compte rendu désopilera la raté la plus rebelle, nous en sommes certains.

—000—

COMMENT ON OBTIENT UNE PLACE DU GOUVERNEMENT.

suite.

Baptiste dressa sa pétition, la met dans une enveloppe et se met en route.

Il arrive chez Christophe Maclon, le commissaire d'École et



le saluant profondément, il lui présenta la pétition.

Maclon la signe avec son écriture des dimanches. Baptiste se présente ensuite à

- M. le Curé
- M. le Maire,
- M. le juge de paix,
- M. l'inspecteur des poids et mesures,
- M. le maître d'École,
- M. le bed au.
- M. &, &, &.

Qui opposent leur griffe au papier en question. Il ne lui reste qu'une visite à faire.

Baptiste Pacot se transporte chez M. Gigot, le député du comté.

Il lui présente sa pétition, ses recommandations et son physique revu, corrigé et considérablement augmenté.

M. Gigot lisait le pays auquel il était abonné depuis deux semaines.

M. Gigot interromp sa lecture pour recevoir la lettre de Baptiste.

Après l'avoir lue, il la jeta sur la table, leva les yeux au plafond, plongea sa main gauche dans la poche de sa veste et abassa sa main droite qui tenait le *Pays*, s'exprime en ces termes.

Mon pauvre monsieur, je regrette de vous dire que je ne puis rien faire pour vous, depuis trois semaines, maltraité par un ministre, j'ai abjuré les principes conservateurs, et je me suis point à la ligne démocratique, dans quinze jours je ferai un discours contre l'administration que je foudroierai. &, &.



Les cheveux de Baptiste se dressent sur sa tête comme une myriade d'aiguilles à l'approche de l'aimant.

Tous les rêves de Baptiste s'évanouissent comme des ombres légères.

Il retourne chez lui avec la chaire de coq, présageant tous les orages qui vont fondre sur lui.

La suite au prochain numéro.

AVIS.

Nous donnerons trois mois d'abonnement à ceux qui voudront bien nous faire parvenir, soit le no. 1 le no. 4 ou le no. 17 de la *Scie Illustrée*.

—000—

DEPART.

On lit dans le *journal de Q.*

On dit que M. Arthur Taschereau, avocat de cette ville et frère de M. Elzéar Taschereau député du comté de Beauce partira dans quelques jours pour le Mexique.

Puisse cette rumeur devenir un fait accompli, et Québec comptera un bel imbécile de moins.

Pourvu toute fois qu'il ne revienne pas capitaine en *stage* dans le régiment des *zephyrs*,

Nous nous sommes aperçus avec plaisir que le format du "*Défricheur*" est a grandi. Honneur aux cultivateurs et autres qui ont su encourager le savant énergique rédacteur de cette feuille. Voilà qui démontre bien que les vœux larges et éminemment patriotiques de ce monsieur portent bien haut dans les cœurs des abonnés de ce journal.

Au prochain numéro nous donnerons la biographie de M. George Paré, au point de vue moral et physique.

AUX CORRESPONDANTS.

PLUSIEURS COMMIS. Impossible, nous rions, mais nous n'insultons jamais.

A. X. Votre correspondance sous considération.

MORT DE SOIF. Au prochain numéro et nous vous assurons que nous recevrons ces écrits avec plaisir. Envoyez.

ARTHUR. Impossible de publier votre correspondance. Jamais une femme ne sera attaquée par nous. Le sexe nous est trop cher.

B. Vos articles ne sont pas assez bien écrits.

Nous continuerons à donner au prochain No. les différents titres des ouvrages devant paraître prochainement et que nous avons actuellement sous presse

—000—

HISTORIETTE.

Un vieux militaire étant en voyage voulant passer la nuit dans un château abandonné. On chercha à l'en détourner en lui parlant d'esprits qui s'en étaient emparés. Trop éclairé pour avoir peur des revenants, trop brave pour craindre ceux qui voudraient les contrefaire, décidé d'ailleurs par un temps affreux qui ne lui permettait pas d'aller chercher un gîte ailleurs, il s'étend tout armé sur un lit de camp et bientôt est surpris par un profond sommeil. Mais bientôt la salle où il se trouve se remplit d'une nombreuse et brillante société, un repas somptueux est servi, et au moment de se mettre à table un des convives aperçoit le lit où est l'étranger. Alors on s'approche, on l'entoure; par mille propos obligeants, on l'invite à prendre part au festin. Après le souper un des convives dit au vieux militaire: "Monsieur, nous sommes gardiens d'un trésor qui nous appartient; suivez-nous nous vous le remettrons. Puis on l'entraîne dans un vaste champs; on s'arrête, on lui montre une place. Là dit on, sont enfouis les trésors que nous allons mettre à votre disposition." A ces mots toute la bande disparaît. Sans instrument, sans secours, au milieu de la nuit, le militaire est forcé de remettre au lendemain les fouilles nécessaires... Mais comment s'y prendre pour reconnaître la place. L'idée lui vient de la marquer en satisfaisant tout à la fois un besoin pressant, qui lui est survenu tout à coup. Ce projet exécuté... il s'éveille; il avait fait un beau rêve.

La marque qui devait lui servir de renseignement était dans son lit; mais le trésor n'y était pas.